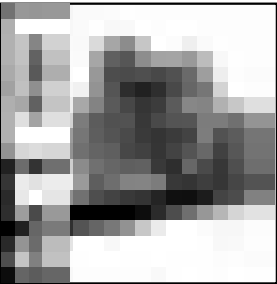


Der Letzte macht das Licht aus

(cm) - Hieß es bei der ersten Platte noch "Up The Bracket", so lautet die Devise nun "Hosen runter". Auf ihrer zweiten, selbst-betitelten CD bitten **The Libertines** zur Nabelschau. Nachdem die Drogenprobleme von Gitarrist und Sänger Pete Doherty bereits zur Genüge von der Presse breitgewalzt wurden, treten er und sein Kollege Carl Barat die Flucht nach vorne an und thematisieren aufs Anrührendste bandinterne Spannungen. "Can't stand me now", "What became of the likely lads" oder das übergroße "Music when the lights go out" wirken beim ersten Hören wie dilettantischer Proberaumrock, die Songs zerbröseln am Ende scheinbar ziellos, aber spätestens beim dritten Hören sind die 14 Titel auf der inneren Festplatte gespeichert und man wird sie nicht mehr los. Bis auf das frenetische "Arbeit macht frei" ist "The Libertines" sicherlich weniger ausgelassen als der Vorgänger, dafür tiefgreifender: "Oh, what became of forever?"

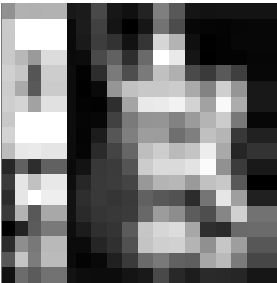
The Libertines, Rough Trade, 2004.



Im Westen nichts Neues

(cm) - K.D. Lang serviert ihrem Publikum gerne mal olle Kamellen. Auf "Shadowlands" gab es Country-Klassiker, auf "Drag" Songs rund ums rauchen. **"Hymns of the 49th parallel"** ist eine Sammlung von Coverversionen, die eines gemeinsam haben: Sie stammen von kanadischen SongwriterInnen. Dabei trifft man auf die üblichen Verdächtigen: Neil Young, Leonard Cohen, Joni Mitchell. Schön gemacht, aber leider oft so belanglos wie von einer Hotellounge-Combo eingespielt. Besonders in Cohens "Hallelujah" ist K.D. Langs stimmgewaltiges Pathos fehlt am Platz. Am Besten gelingen ihr die weniger bekannten Stücke, wie "Fallen" von Ron Sexsmith oder Jane Siberrys "Love is everything", das in der Tat auf Platte so überwältigend klingt, wie sein Titel es vermuten lässt. An Selbstvertrauen mangelt es Lang aber nicht, denn mit "Simple" covert sie sich kurzerhand selbst.

K.D. Lang, "Hymns of the 49th Parallel", Nonesuch, 2004.



Bei Sonics zu Hause

(vs) - Die New Yorker Noise-Pop-Ikonen Sonic Youth veröffentlichen endlich ihre erste DVD, "Corporate Ghost", eine Sammlung aller 23 Musikvideos aus der Zeit von 1990 bis 2002, von denen man die wenigsten schon einmal auf MTV gesehen haben dürfte. Außer "Sonic Nurse" sind von "Goo" bis "Murray Street" alle beim Major-Label Geffen erschienenen Alben mit wenigstens einer Single vertreten. Auf dem Regiestuhl saßen viele Bekannte aus der Filmbranche, darunter die beiden Regisseure Spike Jonze und Todd Haynes. Die Bandbreite reicht von ideenreichen Low-Budget-Filmen bis zu ästhetischen Kunststreifen. Sehr interessant sind die Audiokommentare der Band, und der jeweiligen Regisseure. Zudem wartet die DVD mit einem umfangreichen Bonus-Menü auf, in dem man sich z.B. seine persönliche Videoplaylist zusammenstellen kann. Bei dem sehr unterhaltsamen Dokumentarfilm "Sonic Room" darf man zusehen, wie ein Fan sein Zimmer umgestaltet.

Sonic Youth, "Corporate Ghost", 2004.

KULTURFABRIK

Le navire va



Crise surmontée? Après deux ans sous son nouveau directeur, la Kulturfabrik semble redevenir un vrai lieu de rencontre culturel. (Photo: woxx)

Après des années difficiles, la Kulturfabrik semble naviguer désormais dans des eaux plus calmes avec l'arrivée, il y a deux ans, d'un nouveau directeur. Vis-à-vis du woxx, Serge Basso a pourtant tiré un bilan provisoire mitigé.

(rw) - "Je me donne cinq ans." C'est ce qu'avait répondu Serge Basso de March au woxx, il a deux ans, lorsqu'il reprenait les rênes de la Kulturfabrik. Troisième directeur après Michel Clees et Steve Karier, March faisait preuve de réalisme. Après deux ans, il est toujours là. "Je compte continuer", dit-il aussi prudemment aujourd'hui. "La Kulturfabrik s'est stabilisée, ce n'est plus un lieu constamment menacé par la fermeture éminente. On a retrouvé un rythme de croisière. Je suis un capitaine à bord d'un vaisseau avec des bons marins." Le problème de la Kulturfabrik selon lui, c'est le bateau. "La maison va mieux, mais elle ne va pas bien, surtout financièrement. Quand les frais fixes sont payés, il me reste 14.000 € pour faire une saison. Les salaires sont bas, l'équipe trop petite et le matériel pas renouvelé."

Vitesse de croisière

Basso a déposé un dossier au ministère et à la commune d'Esch-Alzette sur les "réalités financières" de la maison. Mais après les élections, les têtes des responsables du ministère de la Culture ont changé, leurs priorités n'étant pas encore connues. On sent un zeste d'amertume dans le constat du directeur: "C'est pour ça que je suis toujours en stand-by." Si la "crise de croissance inhérente à ses structures" qu'avait constaté le directeur de la Kufa il y a deux ans semble résolue, certains projets ont du mal à se développer, faute de ressources financières et humaines. Les cours d'été par exemple, autrefois un attrait principal du lieu, n'ont repris que dans des domaines ponctuels. La brasserie, qui avait dû fermer ses portes, a été relancée, mais tarde à devenir un vrai lieu de rencontre culturel. Serge Basso est pourtant con-

fiant: "Après une année de tâtonnements, je sens depuis quelque temps une évolution: le public revient à la brasserie, surtout après les concerts."

La programmation de la Kufa change doucement: les bistrots littéraires, les cours d'écriture dramatique contemporaine s'institutionnalisent, la coopération avec des partenaires culturels se développe. La Kufa accueille également des projets sociaux, comme celui de l'association Zarabina s'adressant à des chômeuses de longue durée. Bien sûr, il y a eu des échecs: "On pêche dans le domaine des arts plastiques, la galerie ne vit pas. Et la fête du livre par exemple a été un fiasco."

Emulation

Qu'en est-il de la Rockhal, toute proche? Va-t-elle rendre la vie dure à la Kulturfabrik dès son ouverture en juin 2005? Josée Hansen, présidente la Rockhal asbl, avait confié au woxx en avril: "La coopération avec la Kulturfabrik sera un grand défi, puisque dans certains domaines, elle a des objectifs analogues à ceux de la Rockhal. Il faut des réunions et des discussions pour qu'il ne se produise pas une collision frontale." Ces jours-ci, une première réunion a eu lieu, qui, selon Josée Hansen, a pu apaiser les craintes de la Kulturfabrik: "Ils avaient peur que la Rockhal n'écrase la Kulturfabrik. Or, il n'en est rien: la concurrence est là, mais elle n'est pas agressive. En fait, la Kulturfabrik a une autre mission, plus large, que la Rockhal. Il faut une approche décomplexée." Vis-à-vis du woxx, Serge Basso affiche de l'optimisme: "Plus on est de fous, plus on rit." Mais comme Josée Hansen, il reconnaît: "Il va y avoir de l'émulation. On a intérêt eux de même que nous de trouver un cursus de fonctionnement." Pour Serge Basso, la réunion a dégagé des syner-

gies de travail potentielles, comme l'opportunité de d'organiser des spectacles dont la taille dépasse les capacités de la Kufa. La crainte que le flux financier venant de l'Etat ne soit pas augmenté avec la mise en service de la Rockhal, mais simplement redistribué, n'est cependant pas dénuée de tout fondement. Celui que le personnel de la Kulturfabrik soit attiré par des postes mieux rémunérés à la Rockhal, également.

C'est dans un paysage culturel luxembourgeois en pleine évolution, avec la Rockhal, la Philharmonie, le Mudam, Neumünster, que la Kufa doit se situer: "Il y a une réflexion à faire à garder son idéologie culturelle et trouver son originalité dans la programmation." Mais si pour Josée Hansen une réorientation programmatique s'impose à la Kufa dès que la Rockhal sera mise en service, Serge Basso ne le voit pas de cet œil: "Chacun a ses réseaux à lui, et on fonctionne différemment. Ce qu'il va falloir coordonner, ce sont plutôt les dates des concerts."

Si concurrence il y aura, ce ne sera pas dans le domaine des salles de répétition: le problème principal pour les groupes de musique, c'est encore et toujours le manque de lieux pour créer et travailler, au point que beaucoup en voient leur survie menacée. On regrette plutôt que les deux sites, voués pourtant à la production artistique locale, ne fournissent pas plus de salles de répétition.

Atouts

La Kulturfabrik, sur un marché fortement concurrencé, a quelques cartes à jouer. Actuellement, elle jouit d'une bonne réputation chez les groupes et associations qui produisent des spectacles. Côté infrastructure, la Kulturfabrik dispose, à côté de la salle principale, d'une salle plus petite, plus adaptée aux groupes luxembourgeois et à leur clientèle. Ce qui la démarque de l'Atelier par exemple. Certain-e-s préféreraient même des salles encore plus petites, voire des bistrots, suffisant amplement pour des concerts qui n'attirent qu'une cinquantaine de personnes. Comme la brasserie de la Kufa, mais qui actuellement n'accueille que des concerts de jazz. Un deuxième atout de la KUFA, c'est son touch social. Contrairement à beaucoup d'autres salles de spectacles, il y a un mélange de musicien-ne-s, d'autres artistes et d'adeptes de la culture alternative qui se retrouve dans les vieux murs de l'ancien abattoir. Cette faune ne génère pas seulement sa propre créativité, mais crée une ambiance unique. L'éventail de genres couverts par la programmation y est également pour quelque chose: world, jazz, chanson, gothic, metal, performances de théâtre classiques ou expérimentales, attirent un public des plus hétérogènes, mais cela ne semble gêner ni les costume-cravate ni les baba-cools ou les punks invétérés. Un joker précieux, mais fragile.

Renée Wagener